

Capitale administrative de l'île et ville la plus peuplée de Corse, Ajaccio entraîne l'activité des dix communes de la Capa. Avec des pics de croissance démographique qui entraînent des difficultés en termes d'infrastructures - routières notamment - et des équilibres à trouver

La communauté d'agglomérations du pays ajaccien (Capa) ce sont neuf communes de la basse vallée de la Gravona et Ajaccio, Ajaccio qui regroupe plus de 80 000 habitants, siège de la préfecture de Corse, de l'hôtel de la CdC, de toutes les directions régionales de l'administration.

Neuf communes dont la proximité avec la capitale régionale accroît l'attractivité en termes d'habitat. Et qui chacune ont développé de manière différente leur territoire. Entre le rural à Tavaco, Appiuto ou Villanova, le mélange rural résidentiel à Cuttoli-Corticchiaio, Alata, Afa, Peri et Valle di Mezzana, le résidentiel et commercial à Sarrola-Carcopino. Ce sont sur ces neuf communes que demeure l'essentiel de l'activité agricole de vignobles, d'élevage et de maraîchage.

Ajaccio, pour sa part, oscille entre son rôle de capitale administrative, sa vocation de cité touristique et historique avec les maisons natales de Napoléon et Tino Rossi ou le musée Fesch, ses milliers de croisiéristes déversés des villes flottantes qui sillonnent la Méditerranée, ses centaines de milliers de voyageurs débarquant sur le tarmac de Campo dell'Oro



Peri

ou sur les quais du centre-ville.

Ajaccio, son centre hospitalier (l'un des deux seuls de l'île avec celui de Bastia), sa maison Bonaparte, son cours Napoléon, ses ruelles de la vieille ville, sa citadelle, ses plages mythiques de la route des Sanguinaires et... ses embouteillages quasi permanents. Ajaccio qui vit dans les fumées de feu déversées simultanément par les chemins des navires sur le port, par la centrale du Vazzio et par des dizaines de milliers de pots d'échappement.

La ville, qui ne pouvait plus s'étendre vers la route des Sanguinaires ni grimper sur les collines, s'est étalée vers l'Est et les nouveaux quartiers de la rocade, au-delà des Salines. Les immeubles y ont poussé à la vitesse des villes minières de la ruée vers l'or californienne.

En moins de cinq ans, le paysage s'est totalement transformé. Un secteur mi-commercial mi-agricole est devenu résidentiel, signe de la bonne santé du BTP sur la communauté d'agglomération.

Bouchons et alternatives

Les infrastructures dédiées

au déplacement n'ont pas suivi. Les transports en commun restent anecdotiques, l'utilisation du vélo demeure réservée à des sportifs particulièrement courageux tant le slalom entre les voitures relève de la voltige, et les voies de circulation ne se sont pas élargies d'un centimètre, coincées dans l'emprise des résidences anciennes ou nouvelles. La colline du Siletto où se construisent simultanément le nouvel hôpital et un nouveau collège, au milieu de milliers de logements neufs est emblématique de cet état de fait.

L'accroissement de population dans les communes voisines a ajouté au problème. Il n'est pas rare que l'embouteillage démarre avant le nord point de Balone pour la population qui vit dans la vallée de la Gravona et dans la courbe de Campo dell'Oro pour celle qui réside sur la rive sud du golfe.

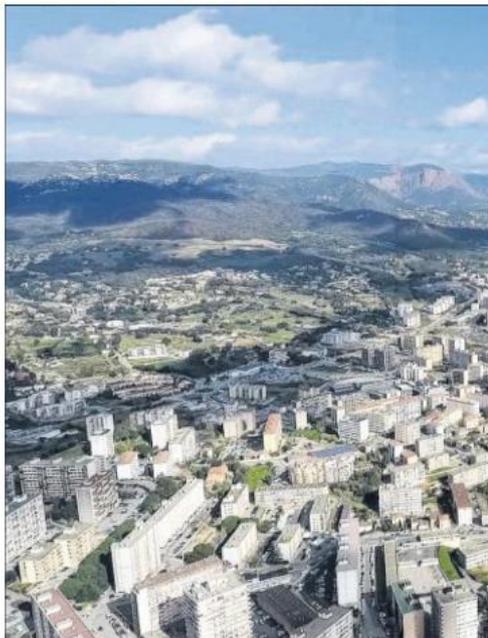
La Capa n'est pas restée inactive. Désormais, une navette par train et une navette maritime avec des abonnements particulièrement intéressants, donnant accès au bus ont été mises en places. Un parking relais a été créé à Saint-Joseph pour favoriser la circulation en bus, en attendant que la téléphérique qui

devrait désenclaver les nouveaux quartiers. Il reste à changer les mentalités d'une population qui, pour l'heure, préfère toujours la voiture individuelle.

Cherche centre d'enfouissement

L'autre grande problématique de la communauté d'agglomération demeure les déchets. Dans le centre-ville, la collecte au porte à porte est désormais opérationnelle. Ailleurs, la mise en place de bacs d'apport volontaire et l'incitation au tri commencent porter leurs fruits. Il n'en reste pas moins que la destination des déchets ultimes demeure sans véritable solution.

La construction d'une usine de tri valorisation qui avait la faveur de la Capa n'a pas été validée par la CdC, et trouver un site d'enfouissement sur le territoire de la communauté d'agglomération semble être une mission impossible. Et cela même si la logique voudrait que le plus gros producteur de déchets de l'île les traite à proximité immédiate. Ne serait-ce que pour limiter l'empreinte carbone des dizaines de camions destinés à transporter ces déchets.



Sur le territoire de la Capa se concentrent, en fait, la totalité des casse-têtes liés à un accroissement très rapide du nombre d'habitants, la nécessité de les loger, de leur apporter des services de qualité en matière de transport, d'assainissement, de collecte des déchets.

Tout cela en répondant au risque d'inondation par des travaux toujours en cours sur les exutoires destinés à recueillir l'eau de pluie en ville ou par le débâlement du lit de la Gravona en amont.

Le troisième volet de ce triptyque n'est pas le moindre. Si l'attractivité économique des communes de la Capa n'est plus à démontrer ces dernières années il est aussi dû à un environnement, un cadre de vie dont la réputation a largement dépassé les frontières de la Méditerranée.

Maintenir un équilibre entre l'urbanisation ultra rapide et la douceur de vivre est désormais un défi.

Tout comme l'équilibre à chercher entre un cœur de ville qui se désertifie et dont les commerces ferment leur portes au bénéfice d'une périphérie dont la densité de population et d'activité commerciale s'intensifie de manière exponentielle.

Quelques décennies plus tard, la communauté d'agglomération du pays ajaccien expérimente ce qu'ont vécu certains territoires continentiels.

Le recul sur ce qui n'a pas marché ailleurs, de l'autre côté de la Méditerranée peut laisser penser que la Capa est capable de mettre tous les atouts de son côté pour se développer tout en préservant l'essentiel de ce qui fait son identité.

VOIRE, DES VIES

TEXTES

ISABELLE LUCCIONI

PHOTOS

ERIC CULLIERET

JEAN-PIERRE BELZIT



Alata